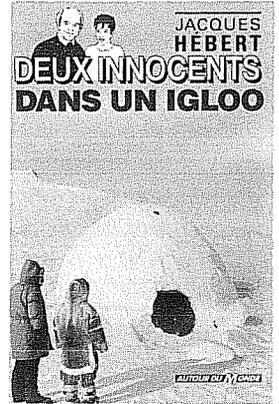


MINI-COMPTES RENDUS

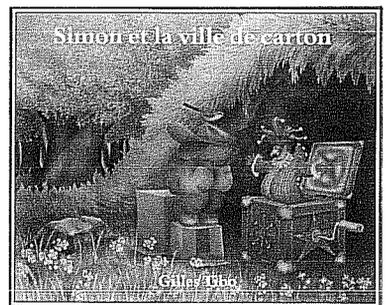
Deux innocents dans un igloo. Jacques Hébert. Illus. Anna Maria Ballint. Saint-Lambert, Héritage, 1990. 117 pp., 7,95\$ ISBN 2-7625-4497-1.

Un nouveau globe-trotter nous est né! En effet, Jacques Hébert propose aux jeunes lecteurs et lectrices des récits véridiques de voyages autour du monde, en compagnie de son petit-fils, Max, âgé de 11 ans. Dans ce premier livre d'une série qui le conduit aussi au Mexique et au Guatemala, le sénateur et son acolyte s'embarquent pour Igloolik, communauté inuit des Territoires du Nord-Ouest. C'est là qu'ils passeront trois nuits glacées dans un igloo spécialement construit pour l'occasion par les habitants du village, les Inuit eux-mêmes n'habitant plus généralement dans ces abris inconfortables. Il pourrait y avoir quelque chose de vraiment délirant dans ces aventures d'un politicien vieillissant, sénateur à Ottawa par-dessus le marché, et de son petit-fils toujours admiratif. Car il n'y a pas de suspense ici. Les "aventures" de Jacques et Max sont arrangées par le "gars des vues". Mais ce qui sauve ce livre de l'absurde et assure l'intérêt soutenu du lecteur, c'est l'ironie dont fait montre Jacques Hébert. Loin de se prendre au sérieux, le narrateur se présente plutôt comme une sorte d'excentrique qui aurait mieux sa place dans un album de BD que dans une histoire à la Daniel Bertolino. Ainsi, mélange de reportage et d'affabulation, le récit ne se contente pas de recenser les impressions de deux Québécois typiques au pays des Inuit, mais tente véritablement, quoique superficiellement, d'interpréter la culture autochtone et le mode de vie des Inuit.



Simon et la ville de carton. Gilles Tibo. Illus. auteur. Montréal, Livres Toundra, 1992. 24 pp., 10,95\$ ISBN 0-88776-290-5.

Sauf pour son dénouement prévisible, ce nouvel album de Gilles Tibo, dans la série des Simon, est sans doute la meilleure réalisation de l'illustrateur jusqu'à maintenant. Cela tient à l'intégration habile des illustrations et d'un texte linguistique ingénieux. Dans les albums précédents, dans *Simon et les flocons de neige* notamment, le texte n'était jamais à la hauteur des illustrations. Il avait tendance à retomber béatement à plat, comme si, chez Tibo,



les mots étaient obnubilés par l'image. Cette fois-ci, Simon s'intéresse aux boîtes de carton qu'il s'amuse à transformer successivement en maison, pour lui et pour les animaux, en cheval, en robot, en ville, en aquarium, etc. Son problème, résolu éventuellement par le Polichinelle, c'est que personne de ses amis ne veut vivre dans les habitacles qu'il invente. La boîte devient donc la métaphore multiforme de ce que l'humanité constructrice tente d'imposer naïvement à la nature. L'intérêt du texte est qu'il superpose aux images un véritable questionnement panurgique, une inquiétude qui ne laisse jamais l'enfant-lecteur, à tel point que la solution 'politiquement correcte' (ramasser les déchets et les mettre dans les boîtes) que propose Tibo à la fin du livre ne tient pas debout. D'ailleurs, il est intéressant de noter que le dénouement de l'album se situe uniquement dans l'image; le texte, lieu de l'inquiétude, n'aurait probablement pu supporter une fin aussi banale.

Zunik dans le dragon. Bertrand Gauthier. illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1991. non paginé. ISBN 2-89021-153-3.

Dans cet album illustré de la série des Zunik, la petite tannante, Ariane Arbour, revient en force. Car Zunik n'étant qu'à la maternelle, Ariane se sent toujours autorisée de lui rappeler qu'il ne sait pas lire. Cette opposition entre les deux personnages, jamais résolue par le père trop jovial, permet à Bertrand Gauthier une maîtrise remarquable des tensions entre le dialogue direct contenu dans les bulles et la narration indirecte en légende. Cette narration continue d'être ici un reflet des pensées de Zunik, de sorte que

les événements racontés sont toujours orientés par ce personnage et par son rejet radical des conventions du réel. Ce que l'on trouvera sans doute de plus ingénieux dans ce livre, c'est la séquence centrale de la visite à la bibliothèque municipale. Dans cette séquence, c'est l'illustration de Daniel Sylvestre qui prend toute la place. Rassemblés en cercle autour du bibliothécaire, les enfants sont littéralement transportés dans le monde raconté du dragon pleurnichard. Cette histoire de dragon n'en est pas une, en réalité, car elle n'a ni commencement ni fin, mais cela n'a pas d'importance. Pour Zunik (et c'est là qu'il se démarque d'Ariane), l'univers de la vérité y apparaît dans toute sa splendeur, là où le mensonge est tellement pur, tellement hégémonique, qu'il ne peut plus être pensé comme mensonge. A elle seule, cette séquence vaut l'achat de cet album.



François Paré est ancien rédacteur de CCL.